

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 2 (1979)

Artikel: Une ferme disparue
Autor: Bueche, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Prédame : ferme disparue (photo de P. Nicolet, 1940).

Linéau de la fenêtre du poêle 1681 (photo de Roger Châtelain, Tramelan), page de droite.

Une ferme disparue

Cette jolie ferme franc-montagnarde s'élevait au hameau du Prédame (commune des Genevez) à l'ouest de la route, un peu en contrebas dans le pâturage. Elle avait conservé, jusqu'au milieu de notre siècle, son vieux toit de bardeaux à deux pans inégaux. Faute d'entretien il finit par s'écrouler, entraînant la ruine du bâtiment qui n'était plus habité. En 1960 la commune dut le faire démolir en corvées...

Sa façade sud, au pignon asymétrique curieusement lambrissé dans un angle, au pont de grange bordé de pierres sèches menant à un portail au cintre approximatif, aux fenêtres à ras le sol ouvrant sur un jardin, devait être fort touchante et pittoresque : aucune ouverture moderne n'en avait gâté l'harmonie ! Elle a séduit nombre de peintres, dessinateurs et photographes. (Notre photo date de 1942.)

C'est certainement la ferme jurassienne la plus connue en Suisse, car, chose étonnante, elle figure dans deux ouvrages réputés — Brockmann : La maison paysanne suisse, 1933, et R. Weiss : Häuser und Landschaften der Schweiz, 1959 — comme seul et unique exemple de la ferme du Jura ! Pourtant cette façade pleine de fantaisie est loin du type classique à grand pignon maçonné ou entièrement lambrissé.

Jusqu'en 1943 la ferme a appartenu à Louis Gigandet ; son fils Olivier, qui y a passé sa jeunesse, a bien voulu m'en expliquer le plan. C'était une maison double, avec un appartement de trois pièces au sud-est et un appartement plus petit à l'ouest. Les deux appartements étaient séparés par une écurie centrale, placée sous la grange et qui traversait le bâtiment du nord au sud. On y accédait par un devant-huis avec portes de chaque côté du pont de grange. Cette disposition n'était pas rare autrefois, les paysans n'élevant que peu de bétail.¹⁾

Les deux cuisines, où l'on fumait la viande, étaient de construction différente. La cuisine à l'est était couverte de la voûte traditionnelle en calcaire plat (laves) terminée par un arc doubleau et les « rondelats » par où la fumée s'é-



chappait dans la grange. L'autre avait un plafond en bois, très haut, à poutraison apparente, et un trou dans le mur pour le passage de la fumée dans la grange. Plus rares et probablement plus tardives, ces sortes de cuisines s'appelaient « etauffou » ou étouffoir !²⁾ Il n'y avait aucun canal de cheminée.

A l'étage, les fenils étaient partagés entre les deux paysans. Il y avait une petite chambre sur l'appartement est et en sous-sol, une cave voûtée sous l'appentis.

La ferme ne devait plus disposer de beaucoup de terres au XXe siècle, car des artisans s'y établirent : un tanneur, un charpentier ; il y eut même un dépôt douanier pour le contrôle du tabac...

En 1943 la famille Gigandet vend la ferme intacte à un certain Bigler ; au bout de quelques années celui-ci la revend à un nommé Muhlheim qui, n'étant pas du pays, néglige de réparer son toit de bardeaux : la décrépitude commence... En 1960, la commune des Genevez, qui a dû reprendre le bâtiment en très mauvais état, finit par le démolir. Une vieille ferme parmi d'autres, qui disparaît... pensez-vous. Non, un témoin de notre histoire, un lambeau de notre patrimoine !...



1127 Bellelay

Bellelay (photo Enard, Delémont).

On me signale l'an dernier, que des « pierres sculptées » gisent dans les broussailles qui ont poussé à l'emplacement de cette maison. J'y découvre, brisé en trois morceaux éparpillés, le linteau de la fenêtre du « poêle » avec cette inscription :

1681 . GO.FRIDE W . . ROL . NR

Je n'y comprenais pas grand-chose : M. Roger Châtelain de Tramelan, parfait connaisseur de notre patrimoine

et archiviste érudit, me tira d'embarras. Il faut lire : GODE-FRIDE VOIROL. — On faisait usage d'abréviations autrefois et le W remplace souvent notre V dans les vieux textes — NR serait la signature du tailleur de pierre.

Ce Godefride Voirol n'est pas un inconnu. Cité pour la première fois en 1644, il fut maire des Genevez « et voulut aller de pair avec les Grands : il fit mauvais ménage et se ruina. Il possédait beaucoup de terres sur la commune des Genevez. Il fit force dettes en élevant ses enfants et après sa mort il fallut vendre une grande partie de ses biens... » (Dufour : Recherches sur l'origine des Genevez.)

Il eut neuf ou dix enfants, dont Jean-Pierre (1686-1762) docteur en droit et greffier à Bellelay, ancêtre direct de la famille Voirol qui habita notre futur musée rural (voir G. Lovis : La ferme du Musée rural jurassien).

JEAN-GEORGE VOIROL (1672-1719) l'aîné de ses fils devint célèbre : entré dans les ordres, il est élu abbé de Bellelay en 1706. C'est lui qui fit construire, de 1710 à 1714, par l'architecte Franz Beer du Vorarlberg, l'église abbatiale de Bellelay que nous admirons aujourd'hui : la plus vaste et autrefois la plus riche du pays !

Ce grand abbé, bâtisseur d'un monument insigne, a donc été élevé dans l'humble ferme du Prédame, sa maison paternelle... Notre génération oublieuse l'a laissée tomber en ruine dans l'indifférence.

Jeanne Bueche

¹⁾ Disposition intérieure semblable à la ferme de la Combe-du-Pélu 75, visitée en juin dernier par l'A.S.P.R.U.J.

²⁾ Dans le Doubs ; « tché ai plaintchie » aux Bois ; « voûte plate » aux Genevez.